

pathogènes qui se maintiennent plus ou moins longtemps dans ce milieu et de là peuvent être disséminés ailleurs. Ces germes proviennent principalement des matières fécales, qui constituent une partie si importante des immondices, en sorte qu'on retrouve souvent dans celles-ci tous les parasites d'origine intestinale; mais il en est aussi qui proviennent des poussières des habitations ou des rues et cours et, par suite, des crachats, des desquamations cutanées, etc., mêlées à ces poussières. Si les immondices sont liquides, les germes pathogènes qu'elles véhiculent menacent directement les eaux courantes, le sol et souvent par son intermédiaire les eaux souterraines; si elles sont solides, les eaux de pluie et d'arrosage qui les imbibent au moins par moments envoient aussi le même danger, et de plus l'air peut être infecté par le vent, les mouches, la dissémination de poussières pendant les manipulations et le transport.

En second lieu, même en l'absence de germes directement nocifs, les substances de rebut, toujours très chargées en matières organiques facilement fermentescibles, resteraient encore une cause de gêne et de danger pour le voisinage. Cela tient précisément à cette fermentation qui ne tarde pas à s'y introduire et à dégager des gaz et des odeurs épouvantables, et peut-être aussi à cette putridité du milieu qui pourrait causer, dit Arnould, "une espèce d'intoxication massive et analogue à celle que connaissent les étudiants fréquentant les amphithéâtres d'anatomie et qui se traduit par de saccides gastro-intestinaux évidemment dus à l'absorption des toxines volatiles". Sans aller jusque-là, il est certain que la proximité d'immondices en voie de putréfaction, comme la malpropreté habituelle de l'habitation, met l'homme dans un état de moindre résistance qui en fait une proie facile pour les microbes pathogènes intercurrents. La saleté des villes, comme celle des individus, n'est pas sans doute une cause directe